L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 30 AVRIL 1857.

Imprimée et publiée par [illegible] WEISSE & Co., [illegible] PROPRIETAIRES: [illegible] WEISSE, [illegible] DUFOUR, [illegible] VERGER, [illegible] HARBY. [illegible] entre Conti et [illegible] NOUVELLE-ORLEANS, [illegible] MATIN, 30 AVRIL.

Abonnés à la semaine. [illegible]

Nouvelle-Grenadienne. [illegible]

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES DE WASHINGTON.

Washington, 29 avril—Le président, dans un entretien d'affaires, a dit que la juridiction du contrôleur, en vertu du traité de Ramsey et de Carmick, est absolue. Cette opinion a été l'objet de tous les commentaires, parce qu'elle renverse celle de l'avocat-général.

Robert M. Stevens est nommé commissaire pour présider à la vente des terres des Kaskaskias, Peorias, Painkisaras et Wyandottes, au Kansas.

G. Augustus Johnson, dont la nomination comme consul à Beyrouth, a été ratifiée par le Sénat, le dernier jour de la session de cette assemblée, ne recevra pas sa commission.

Asa Beal a refusé le poste de payeur du chemin de Magraw.

Départ de l'Arabia.

New-York, 29—L'Arabia est parti aujourd'hui pour Liverpool, avec un million de piastres en espèces.

Arrivée du Lebanon.

Halifax, 28—Le steamer *Lebanon* est arrivé ici hier avec des troupes: il vient de Woolwich, Angleterre. Il a mis à la voile le ter au soir, quelques heures après l'America.

Incendie à Richmond, Virginie.

Richmond, Virginie, 29.—Un incendie a éclaté ici hier: tout un carré de maisons a été dévoré par les flammes; Hemden, Mccell et Lynch sont ceux qui ont éprouvé les pertes les plus considérables.

Marchés américains.

Cincinnati, 29 Farine superfine, $6 à $6 10; extra, $6 25 à $6 30. Whisky, 23 1[2. Les provisions sont calmes et les épices fermes.

New-York, 29—La farine se tient ferme aux dernières cotes. Le blé l'est aussi. Maïs, 79 c. Mess porc, $22 45. Whisky, 30 c.

Arrivée de l'Illinois.

New-York, 29. Le steamer *Illinois* est signalé: il nous arrive avec les malles de la Californie.

Navire négrier capturé.

New-York, 29 avril—Des lettres reçues de Kingston, Jamaïque, en date du 23 avril, disent qu'un navire de guerre anglais a conduit à St-Ann, une goelette américaine, partie des côtes d'Afrique pour Cuba, avec 378 esclaves. Il en était mort 137 durant la traversée et le reste se mourait de faim. On rapportait qu'un autre négrier était en vue de la côte et qu'un steamer anglais était allé à sa poursuite.

Le Niagara.

La frégate à vapeur *Niagara*, partie pour Liverpool, a été hélée samedi, à 200 milles de Sandy Hook.

Washington, 29. Le président a nommé Lewis G. Piles, register des terres à New-Mansvile, Floride, et A. G. Palmer, receveur à Council Bluffs, Iowa.

Deux navires incendiés.

New-York, 29—Le clipper Sword Fish, arrivé ici de Manilla, a rencontré le 24, dans la latitude 37 30, long. 71, un navire propre au transport du coton, d'environ 700 tonneaux, brûlé jusqu'à la flottaison; et le lendemain un autre navire ou barque avec les lettres *J. H.* et le mot *Post* à la poupe.

Europe.

Le steamer à hélice *Edinburgh* est arrivé le 22 à New York, venant de Glascow, et apportant des avis d'Europe d'un jour plus récents.

M. Hanbury et Lord Robert ont été élus par la ville de Middlesex membres du parlement anglais. Le *Globe* résume ainsi le résultat des élections: 374 partisans de Palmerston et 250 conservateurs.

On pensait généralement à Paris que le couronnement de l'empereur aurait lieu le 4 mai.

Le *Journal des Débats* attribue l'existence des sociétés secrètes en France à l'absence de la liberté de discussion dans la presse et dans l'assemblée.

Le grand duc Constantin était attendu à Toulon le 22 avril. Une flottille de steamer, français devait aller à la rencontre de l'escadre russe et l'escorter à Toulon.

Le gouvernement papal a opéré de nouvelles réductions dans le tarif des droits qui frappent à l'entrée les marchandises étrangères: le trésor du saint-siège n'a eu qu'à se féliciter de la première réduction.

Voici la dépêche que le chef du conseil de l'empereur du Céleste Empire a adressée à Yek, vice-roi de Canton:

"Yek! j'ai de graves nouvelles à vous transmettre. Nous avons lu avec attention le récit que vous nous avez fait de l'attaque dirigée contre Canton par les barbares anglais. Les Nuy-Ko sont unanimes dans leur indignation, et nous avons résolu de tout dire à l'empereur, malgré la douleur qu'en devait éprouver son magnanime cœur. Voici les ordres de sa puissante volonté:

"Yek! vous ferez une guerre d'extermination aux barbares étrangers qui vous ont attaqués. Vous leur ferez subir un châtiment exemplaire. Lorsque vous jugerez que la mesure de la vengeance est complète, et s'ils manifestent un sincère repentir de leur faute, l'empereur, notre magnanime souverain, qui est inondé de flots de lumière, veut bien que les hostilités cessent et que les affaires soient reprises avec ces étrangers sur le même pied que par le passé.

"Yek! vous êtes averti et vous communiquerez ce qui précède aux mandarins placés sous vos ordres.

"Pékin, le 10 de la 2me lune."

INCENDIE A MONTGOMERY. Un incendie a éclaté à Montgomery dans la nuit du 25 courant. Les flammes s'étant communiquées à des écuries où se trouvaient environ cent chevaux, vingt-cinq à trente de ces animaux ont péri. Un habitant de la ville, M. James Porter, occupé à puiser de l'eau pour alimenter les pompes, est tombé dans un puits et s'est cassé les deux jambes ainsi qu'une cuisse.

LE MARIAGE DANS LE NORD. Si l'on se marie aisément dans le nord on se sépare avec encore plus de facilité. On n'y considère pas le moins du monde l'union de l'homme et de la femme comme indissoluble. Nous voyons que dans un seul comté du Massachusetts, celui de Worcester, quarante-deux couples se sont adressés dernièrement à la Cour Suprême de l'Etat pour obtenir une séparation de corps et de biens! Qu'est-ce donc qui empêche l'harmonie de régner dans les ménages puritains?

THEATRE D'ORLEANS.

Bénéfice de Mademoiselle Bourgeois.

C'est ce soir qu'a lieu le bénéfice si impatiemment attendu de notre excellente *prima-donna* de grand opéra. La Nouvelle-Orléans a le droit d'être fière de cette jeune artiste, dont le talent si riche d'avenir s'est manifesté pour la première fois au milieu de nous et s'est développé si rapidement à la chaleur sympathique des bravos de notre public. On a fait ressortir tout récemment les mérites nombreux de Mademoiselle Bourgeois et le tact parfait qui a su préserver la jeune cantatrice des égarements d'amour propre si communs à la scène et qui ont souvent compromis l'avenir de tant d'artistes non moins heureusement doués. Les deux dernières créations de Mademoiselle Bourgeois dans *Charles VI* et dans le *Trouvère* ont marqué un nouveau progrès de l'artiste, une nouvelle phase ascendante de son talent si plein de promesses. C'est donc une heureuse idée qu'elle a eue de choisir ces deux ouvrages pour son bénéfice, qui ne sera pas moins brillant, nous l'espérons du moins, que celui qui l'a précédé.

HOTEL BELLOUARD. Cet hôtel, un des meilleurs de la Baie St Louis, est maintenant sous la direction de Mme A. BAILLE. Mme Bellouard y passera néanmoins l'été, et les voyageurs y trouveront les mêmes soins et les mêmes attentions que par le passé. Nous n'avons pas besoin de dire qu'on y est parfaitement traité. Sous ce rapport, l'hôtel Bellouard a une vieille réputation que Mme Baille saura lui conserver.

CHRONIQUE LOCALE.

Cours des recorders.—Tim. Delany a été envoyé, hier, par le recorder Stith, devant la Première Cour de District, sous prévention d'avoir attaqué David Fow[illegible] dans la nuit du 7 courant, au coin des rues Remparts et Lafayette, et d'avoir commis une tentative de meurtre sur sa personne.

Thomas Gr[illegible] a fourni un cautionnement de $250 en attendant qu'il réponde à l'accusation de violation des ordonnances. L'interrogatoire est fixé au 2 du mois prochain.

John McEvoy [illegible] Meagher est accusé d'avoir poignardé Edward McDonald, mardi soir, chez Thomas Griffin, rue Carroll, et d'avoir menacé, depuis lors, de faire feu sur lui.—En prison, le tribunal n'ayant pas voulu accepter de cautionnement. L'instruction est fixée au 12 du mois prochain.

—[illegible] a été envoyé, par le recorder Fabre, devant la Première Cour de District, pour avoir frappé une personne blanche, au coin des rues Conti et Marais.

Margaret Young, accusée de larcin, et M. Pierre Coutera, accusé de violation des ordonnances, ont été acquittés.

Quatrième Cour.—MM. Ross & Batchold, du Texas, et M. Moses Greenwood, de cette ville, réclament chacun cinquante piastres à la Banque du Canal. Ils déclarent avoir reçu par la malle deux moitiés de billets de cinquante piastres (les deux autres moitiés ont été perdues ou déchirées) dont ladite Banque a refusé de remettre le montant sur présentation.—MM. Lacey et Upton représentent les demandeurs.

OEY-TAMBA, LE MEURTRIER CHINOIS DE BATAVIA.

Un de nos correspondants de Batavia, dit l'*Illustration*, nous adresse sous ce titre, une notice sur un Chinois de ce pays dont la place est marquée à côté des Bocarmé et des Palmer, de si fameuse mémoire.

Le 8 octobre dernier, à 7 heures du matin, une foule compacte se pressait devant l'Hôtel-de-Ville, à Batavia, où un grand criminel et ses complices allaient trouver la peine due à leurs méfaits.

J'ai lu, dit notre correspondant, le *Dernier jour d'un condamné*, et j'ai ressenti, à cette lecture, comme la plupart, une fièvre morale et presque physique; mais le grand poète lui-même aurait eu de la peine à s'émouvoir en voyant de ses propres yeux le supplice d'*Oey-Tamba* et de *Piven*, son principal collaborateur en fait de meurtres. Rien de plus parfaitement calme et indifférent que l'attitude de ces messieurs. Oey-Tomba, jeune homme de vingt-neuf ans, assez bien fait, mis avec recherche, les bottes bien vernies, le cigare à la bouche, dandy accompli enfin, se promenait autour de la potence avec un air de nonchalance élégante qui aurait fait honte à un martyr pour la plus sainte des causes, tandis que Piven, vieux Malais d'une laideur repoussante, s'était accroupi dans un coin, attendant patiemment son tour d'être lancé dans l'éternité.

L'exécution, qui se passa comme toutes les exécutions, étant terminée, la foule se retira aussi gravement et aussi tranquillement qu'elle était venue; le jour même, on en parlait peu, et le lendemain, il n'en était plus question. Aux Indes, on ne s'occupe pas beaucoup de vous quand vous êtes vivant, et pas du tout quand vous êtes mort. Le Javanais se console en disant: "Ainsi le veut le grand prophète." Le Chinois fait de l'affreuse musique autour de votre bière, régale ses amis de thé et de confitures, loue des pleureurs et brûle une énorme quantité de papiers; quant à des regrets, pas un! Vous êtes devenu pour lui une affaire d'argent, une succession à partager et le sujet de dix procès à intenter, c'est là le seul point de vue qu'il considère en se rappelant votre personne. Comme à Batavia il n'y a pas de crieur public, je vais remplir son office et raconter en peu de mots pourquoi on s'est cru obligé de pendre M. Oey-Tamba, qui, il y a deux ou trois ans, était le roi de la fashion chinoise, recevait si grandement chez lui, était si bien accueilli par les plus hauts fonctionnaires européens, en possession enfin de la plus haute réputation d'extravagant en fait de femmes, de jeu et *tutti quanti*.

Oey-Tamba s'était marié fort jeune avec une jolie fille plus jeune encore, nommée Sim-Hongnio: c'était un mariage d'amour. En véritable Don Juan, Oey-Tamba essaya de la séduire; en véritable vertu, tout en adorant l'aimable mauvais sujet, la jeune fille refusa de répondre à son amour si ce n'était *pour le bon motif*. L'amoureux céda, et son amante devint le plus légitimement possible Mme Oey-Tamba. Depuis, elle a été une excellente femme pour son vaurien de mari, lui pardonnant ses innombrables infidélités, qui, du reste, dans les mœurs chinoises, la regardaient fort peu.

Parmi les concubines qui partageaient avec elle les affections de son seigneur, aucune n'était plus aimée, et plus digne de l'être par sa beauté, que la brune *Sarmah*.—Oey-Tamba l'avait enlevée deux fois à son mari, un Javanais, qui, à la fin, s'était résigné à la volonté de Dieu, et s'était pourvu d'une autre femme un peu moins enviable et un peu plus facile à garder. Oey-Tamba avait caché sa proie dans une de ses maisons de campagne, près de Batavia, et les ordres les plus sévères étaient donnés de la bien surveiller. De temps en temps il venait passer quelques doux instants auprès de sa chère Sarmah, qui, de son côté, s'était *résignée* bien plus vite que son bonhomme de mari.

Un beau jour du mois de décembre 1853, Sarmah reçut la visite de son frère, qui avait découvert sa retraite et voulait l'enlever à son tour, au nom des bonnes mœurs et de l'honneur de sa famille. Il parait que ses sermons avaient fait quelque impression sur la belle Javanaise, car le lendemain, au lever du jour, elle quitta la somptueuse demeure de son séducteur pour se rendre immédiatement dans une autre maison de campagne qui ne lui appartenait pas.

En apprenant cette étrange démarche, Oey-Tamba résolut de donner une si bonne leçon au frère de sa belle, qu'il ne se mêlerait plus jamais de l'honneur de sa famille et de la vertu très problématique de sa sœur.

A cet effet, Oey-Tomba se rend à la maison qui, en dernier lieu, avait été choisie pour domicile par Sarmah et son frère; il comble ce dernier des plus grandes marques d'amitié, et lui propose, après souper, une promenade dans les champs avec le fidèle Piven et deux de ses amis presque aussi respectables. Ce qui arriva pendant cette promenade n'a pas été entièrement éclairci, mais il est parfaitement sûr et bien prouvé qu'ils ont commencé par casser la tête de ce frère, et que le malheureux a payé de sa vie son zèle pour la famille.

Aussitôt après, tout s'arrange, Sarmah se résigne de nouveau; les parents ne la voyant pas revenir, non plus que son frère, se résignent; Piven, qui n'a reçu pour son léger service que quelques roupies, se résigne et raconte l'histoire à qui veut l'entendre. Il n'y a que la justice qui ne se résigne pas: elle entend, juge, et finalement, condamne Oey-Tamba et Piven à être pendus.

Le second meurtre, qui a causé leur condamnation, présente des circonstances encore plus caractéristiques. Oey-Tamba aimait beaucoup à fumer de l'opium, passion funeste exploitée à son avantage par le gouvernement, qui s'est réservé le monopole de la vente sans parvenir toutefois à empêcher la contrebande. Oey-Tamba s'était procuré une quantité considérable de cette denrée par ce dernier moyen; mais le Chinois Lim-Soukeng, son plus mortel ennemi, en étant informé, prévint immédiatement la police. L'opium fut trouvé, et Oey-Tamba condamné à l'amende. Après avoir essayé, mais vainement, de faire retomber sur son dénonciateur l'accusation qui lui était imputée, au moyen d'un faux témoignage, Oey-Tamba jure de se débarrasser, d'abord du témoin qu'il avait suborné et de son ennemi Lim-Soukeng. Voici le moyen qu'il trouva:

Le 12 décembre 1854, à cinq heures du soir, Oey-Tjankee (le faux témoin) fut invité par un écrivain à venir boire du thé dans sa maison, qui dépendait de celle Oey-Tamba. Oey-Tjankee se garda bien de refuser.

Bientôt un Javanais, nommé Abdul Wahap, vint se joindre à la société, et eut la politesse d'offrir à Oey-Tjankee un petit gâteau d'un goût exquis qu'il venait de choisir. Le pauvre Chinois en mangea, et fut bientôt en proie aux plus affreuses convulsions. Lorsque Abdul-Wahap vit que la drogue mortelle opérait à merveille, et que nul remède ne pouvait sauver Oey-Tjankee expirant, il le fit transporter à la maison habitée par ce dernier, et envoya un message à Oey-Tamba, qui ne tarda pas à arriver.

C'est ici que se fait voir dans toute sa laideur la scélératesse de cet horrible personnage. Non seulement il regarda d'un œil parfaitement froid les souffrances de sa victime, qui se tordait et hurlait comme une bête fauve, mais il profita de quelques moments de calme que lui laissaient ses crampes affreuses pour lui apprendre une leçon que ce malheureux devait répéter devant un notaire qu'il avait fait appeler en toute hâte, ainsi que deux médecins et plusieurs officiers de police européens et chinois.

Se tenant très près de la bouche de l'agonisant, dont la voix était presque éteinte, le fixant d'un regard impérieux, traduisant à haute voix ses paroles entrecoupées et obscures au notaire qui écrivait, il lui fit déclarer qu'il avait soupé ce jour-là chez Lim-Soukeng, qu'il était devenu malade aussitôt après, qu'en voulant regagner sa demeure il était tombé en route et avait été reconduit par des passants à sa maison, qu'il se sentait empoisonné, et qu'il était convaincu que le poison lui avait été administré par Lim-Soukeng pour se venger de l'accusation portée contre lui dans l'affaire de l'opium trouvé chez Oey Tamba. Cette déclaration fut rédigée par le notaire et signée par le mourant.

Pour expliquer tout ce qu'a d'extraordinaire une pareille influence exercée par le meurtier sur la victime, un témoin a assuré avoir entendu Oey-Tamba promettre à Oey-Tjankee d'entretenir sa famille, que sa mort laissait dans l'indigence. De plus, le mourant haïssait Lim Soukeng, et dans un Chinois ce qu'il y a de plus fort et de plus durable, c'est la haine. S'il fallait mourir, c'était une consolation de savoir que sa mort même nuirait à son ennemi et le conduirait à un supplice infâme. Enfin ce malheureux était tellement habitué à obéir à Oey-Tamba, que la force lui a manqué à son heure suprême pour briser le lien qui l'attachait à son meurtrier. Un instant peut-être voulut-il, révoquer son accusation, mais sa bouche, en s'ouvrant, ne rendit qu'un son inintelligible, et il retomba pour ne plus se relever.

Oey-Tamba se crut dès lors assuré du succès de son crime, et tout semblait lui venir en aide. Qui, plus que Lim-Soug, devait haïr Oey-Tjankee, qui avait voulu attirer sur lui une condamnation criminelle? Qui, plus que Oey-Tamba, devait à ce dernier son dévouement et sa reconnaissance? Quel motif l'aurait pu pousser à faire empoisonner son serviteur le plus fidèle et le plus dévoué? et surtout quel motif aurait pu pousser Oey-Tjankee, mourant, à accuser un innocent au profit de son lâche et ingrat assassin? Comment Oey-Tamba, se sentant coupable, aurait-il osé appeler tant de témoins, et parmi eux, le plus haut fonctionnaire de la police lui-même, pour assister aux derniers momens de sa victime, qui, par un mot, aurait pu le démasquer?

La combinaison était celle d'un joueur de la plus grande force.

Malheureusement pour Oey-Tamba, les soupçons de la justice, tous dirigés dans les premiers jours contre celui qui leur avait été désigné par Oey-Tjankee, ne tardèrent point à se tourner d'un autre côté.

Il ne fut pas difficile à Lim-Soukeng de prouver un *alibi* incontestable. On trouva que la victime avait soupé, le soir du crime, non chez lui, mais dans la maison d'un serviteur de Oey-Tamba.

Abdul-Wahap fit une confession complète, qu'il rétracta depuis, mais inutilement. Plusieurs témoignages, une foule de circonstances plus ou moins graves s'accumulèrent à la charge d'Oey-Tamba.

D'autres crimes commis par lui, et qu'il croyait oubliés depuis longtemps (l'assassinat du frère de Sarmah), et divers meurtres moins clairement prouvés, furent découverts.

Ainsi s'élevait, pierre par pierre, le terrible édifice de l'accusation capitale, qui n'a pu être renversé ni par l'audace et le sang-froid du coupable, qui ne lui ont pas fait faute un seul instant, ni par la corruption des témoins qu'il a tâché de suborner, ni même par le merveilleux talent que plusieurs de ses défenseurs ont employé pour le sauver.—Il fut déclaré coupable, le 2 avril 1856, par le tribunal du premier département de Java; ce jugement fut confirmé par un arrêt de la haute cour des Indes Néerlandaises, le 15 juillet, arrêt suivant lequel l'accusé fut déclaré coupable (non comme complice, mais comme auteur principal) de deux meurtres, dont un accompli par la voie d'empoisonnement.

Plus d'une requête en grâce fut présentée en faveur du condamné; de longs mémoires furent adressés au gouverneur général. La belle et douce Sim-Hongnio, femme du criminel, venait s'agenouiller aux portes des juges et des fonctionnaires et de tous ceux qu'elle croyait, dans cette extrémité, pouvoir exercer une influence. C'est la seule figure vraiment intéressante dans cette histoire de crime et de cruautés.

Tout fut inutile. La grâce demandée fut refusée par le gouverneur général, le 3 octobre 1856, et voilà pourquoi, quatre jours plus tard, Oey-Tamba et son complice Piven furent pendus devant l'Hôtel-de-Ville de Batavia.

FEUILLETON.

LA JEUNE ALLEMAGNE OU LES YEUX DE MA TANTE.

XXXVIII.

LES MONTAGNES DU HARTZ.

Le pauvre Oswald était atterré, confondu. L'objet de ses rêves n'était réellement qu'une femme du peuple, une ouvrière, de plus elle était mariée: c'est là ce qu'Oswald ne pouvait lui pardonner, et elle aimait son mari, et elle en était aimée. C'était à décourager, c'était à renoncer à toutes ses chimères, et cependant Oswald n'y renonça pas encore.

Il interrogea tous les gens du pays, qui ne purent lui dire autre chose que ce que lui avait dit la mère Marianne. Tous étaient d'accord sur la beauté, sur le bon caractère et les excellentes qualités de Thérèse.

Oswald voulut vainement entrer dans d'autres détails. Il n'était pas compris. Il voulut voir la chambre habitée par Thérèse. Son passage n'avait laissé aucune trace de l'ange ni de la divinité. C'était une chambre d'auberge et pas autre chose.

Il voulut de nouveau suivre la route qu'elle avait suivie et prendre le chemin de fer jusqu'à Offenbourg. Là, tout renseignement cessait. Etait-elle entrée en France? était-elle restée en Allemagne? avait-elle passé en Suisse par le Val-d'Enfer et la Forêt-Noire?

Tout ce qu'il y avait de plus clair, c'est qu'il fallait chasser de son esprit une pareille folie, et, loin de la bannir, il s'y abandonnait plus que jamais. Seulement il en avait détaché toute la partie réelle et véritable, pour n'en plus voir que le côté chimérique et impossible, c'est-à-dire qu'il avait renoncé à Thérèse, pour revenir entièrement à Thécla. Quant à Fridoline, elle était, dans ce moment, complètement oubliée, ainsi que ses projets de mariage; il serait toujours temps d'y penser, quand viendrait le jour de tenir sa promesse.

Une lettre de Gandolf vint éveiller Oswald au milieu de ses rêves, et le rappeler à la vie positive.

"Vienne, 15 mai.

"Pourquoi nous avez-vous quittés? Nos amis les étudiants, que contenait votre présence et vos discours, nous ont abandonnés. Ulrich et quelques autres, qui sont toujours de l'avis de la dernière tirade, se sont laissé séduire par les phrases d'Otto et les raisonnemens de Schlankopf.

"Maîtres de la majorité, ils pouvaient faire passer au comité de sûreté générale les propositions les plus extravagantes, les plus incendiaires; ils n'y ont pas manqué; notre résistance a été inutile et nous avons été, nous, la minorité, obligés de tout sanctionner par notre vote. Nous faisons et nous défaisons chaque jour des ministres. Après M. de Metternich sont venus M. de Fiquelmont et d'autres; nous ne nous contentons plus maintenant du gouvernement représentatif et constitutionnel dont nous étions si heureux il y a deux mois; la démocratie n'y tient pas assez de place.

"La chambre des pairs est inutile: on la supprime; on n'en veut qu'une: la chambre des communes où régnera le peuple; le système d'élection accordé par l'empereur est trop restreint: il nous faut le suffrage universel.

"Les troupes de ligne nous gênent, nous ne voulons plus d'armée: nous demandons qu'on l'expulse, qu'elle aille se battre aux frontières; elle n'est bonne qu'à cela. La garde nationale nous suffit pour défendre la capitale et combattre l'émeute, avec qui elle pactise toujours.

"C'est pour présenter à l'empereur une pareille pétition, que les étudiants ont réveillé au milieu de son palais le ministre Pillersdorf, qui est descendu tout tremblant les recevoir la nuit dans la rue, et aujourd'hui, 15 mai, la troupe, renvoyée de la ville par ordre du ministre, attend sur les glacis, tandis que la garde nationale occupe toutes les portes et les places publiques. Depuis ce matin, le rappel est battu dans les faubourgs. L'Université ordonne de se soulever et on se soulève.

"Une proclamation engage toutes les légions académiques à descendre, armées, sur la place publique. Les étudiants en masse accourent, leurs fusils chargés. A leur exemple, les bourgeois s'arment aussi, sans comprendre de quoi il s'agit. Une foule d'ouvriers et de gens du peuple semblent sortir de dessous les pavés; ils s'arment de pelles et de pioches pour tout démolir, et, conduite par nous, membres du comité de sûreté générale, l'émeute se dirige vers le palais.

"La, comme la première fois, nous présentons à l'empereur notre nouvelle pétition. Cette pétition ou plutôt cet ordre, que nous portons à main armée, est accepté et sanctionné par l'autorité impériale. Les cris de joie retentissent, et, ce soir, toute la ville de Vienne est illuminée; c'est à la lueur des lampions que je vous écris; mais j'attendrai, pour vous envoyer ma lettre, les suites d'un triomphe qui me remplit de tristesse et de crainte."

"Vienne, 17 mai, six heures du soir.

"Je vous écris du comité de sûreté générale, où nous sommes en séance. La journée d'hier avait été consacrée aux fêtes populaires. C'était une joie universelle: tout le monde s'aimait et s'embrassait, tout le monde était vainqueur. Aujourd'hui, il s'agissait de savoir au juste ce que nous ferions de notre gloire, et, depuis quatre ou cinq heures, nous n'avons encore pu nous entendre sur la marche du futur gouvernement.

"Schlankopf, dont les idées sont d'ordinaire si nettes et si précises, est dominé en ce moment par une influence qu'il ne nous avoue pas et dont il ne se rend pas compte; mais il me semble sous la pression d'une force supérieure et occulte qui le pousse en avant. Il a contracté quelque pacte infernal avec ces ouvriers qui l'entourent, avec ces gens à mines sinistres qu'on ne voient, dans les concessions jusqu'ici obtenues, qu'un acheminement à des concessions plus grandes encore; qui menacent à la fois la monarchie et le souverain!...... et si ceux-ci n'avise pas......

"Sept heures du soir.

"Ah! mon ami! quelle nouvelle!

"Aujourd'hui même, à six heures du soir, l'empereur est parti pour Schœnbrunn; quelques minutes après, toute la famille impériale l'a suivi; les voitures ont continué leur route vers le Tyrol.

"Il a compris que l'Autriche allait renouveler les crimes de la France et le menaçait du sort de Louis XVI; il a quitté sa capitale. C'est la fuite de Varennes, plus le succès, et cette fois ce n'est pas à l'étranger que se réfugie la monarchie, c'est au milieu d'une population autrichienne et fidèle.

"Impossible de cacher cette nouvelle aux bourgeois de Vienne. On va donc leur annoncer demain, par une affiche, le départ de l'empereur, motivé par des raisons de santé, motif dont personne ne sera dupe; sujet d'espoir et de joie pour les uns, sujet d'enseignement et de terreur pour les autres.

"En attendant, n'ayant plus ni empereur, ni armée, nous sommes maîtres de la capitale et de la position. Dieu sait ce que nous en ferons. Ne prolongez pas plus longtemps votre absence, accourez et venez en aide à vos amis.

"GANDOLF."

Au reçu de cette lettre Oswald avait quitté le grand-duché de Bade et était parti pour Prague et pour Vienne.

XXXIX.

SECOND ACTES D'UNE REVOLUTION.

Oswald arriva trop tard; les révolutions vont vite. Prague avait suivi l'exemple de Vienne. Prague avait déjà été le théâtre d'événemens terribles. Cinq jours d'émeutes et de combats avaient ensanglanté les rues. Le vieux et intrépide général qui commandait la ville, le prince Windisgratz avait vu son palais attaqué par une populace furieuse; sa femme et son fils massacrés sous ses yeux; mais, plus grand et plus fort que sa douleur, sujet fidèle, soldat énergique, il avait repoussé et comprimé l'émeute. Il avait conservé à son souverain la ville qui lui avait été confiée, force était restée à la loi et à l'empereur.

Il n'en était pas de même à Vienne: abandonnée à elle-même, elle était livrée à l'anarchie la plus profonde. En vain on avait essayé de faire de l'ordre; on avait fait approcher quelques troupes de la ville. Le comte de Montecucolli avait déclaré dissoute la légion universitaire, qui régularisait et organisait le désordre.

Cela avait été le signal d'une révolte, des barricades s'élevaient autour de l'Université; la garde nationale avait pris parti pour l'insurrection, on se battait dans les rues lorsqu'Oswald arriva.

Il courut chez Gandolf, qu'il trouva dans un accablement complet. Il chercha à ranimer son courage; il lui fit comprendre que c'en était fait de la vraie liberté et de la patrie elle-même si les honnêtes gens l'abandonnaient et désespéraient de son salut, et ils coururent ensemble reprendre leur place dans le conseil, s'efforçant de parler raison à des insensés qui ne pouvaient plus les entendre.

Notre intention n'est pas de suivre l'insurrection viennoise dans les différentes phases qu'elle parcourut en moins de trois ou quatre mois: nous dirons seulement que quelques étudiants, et Schlankopf à leur tête, avaient tenté de proclamer la république; Oswald, Gandolf et quelques autres avaient repoussé vivement cette proposition. Ils avaient été secondés par le bon sens de la population et par les bourgeois surtout, qui commençaient à s'effrayer du chemin qu'on leur avait faire, presque à leur insu. La majorité des habitans se prononça, avec Oswald et ses amis, pour le maintien de la monarchie et résolut d'envoyer une députation à l'empereur pour l'engager à revenir.

Il serait trop long de raconter comment cette proposition, repoussée d'abord, puis acceptée plus tard, n'amena que nouveaux troubles et nouveaux désordres; comment l'indépendance hongroise, proclamée par Batthyani et Kossuth, raviva l'insurrection de Vienne et força l'empereur à quitter de nouveau Schœnbrunn et à se diriger sur Lintz avec une partie de l'armée; comment les ouvriers et les étudians voulurent empêcher de Vienne le départ des autres troupes envoyées contre les Hongrois, leurs alliés, et comment enfin la division éclatant entre l'armée, les bourgeois et la garde nationale, une lutte terrible s'engagea où l'on se battit avec acharnement sans savoir pourquoi.

Le général Bredy, des colonels, des officiers, furent tués; des canons furent enlevés par des ouvriers, et la ville en un instant couverte de barricades.

Au détour d'une rue, Oswald rencontra une bande de cannibales poussant des cris de rage et traînant le cadavre d'un vieillard; ce cadavre était celui du digne ministre de la guerre, le brave comte de Latour, qui avait rempli un rôle si brillant dans les guerres patriotiques de l'Allemagne. Il avait été attaqué dans son hôtel et massacré à coups de marteau par une populace en furie.

Oswald sentit son cœur défaillir et une sueur froide couler de son front.

—Victoire! victoire! criait un forcené dont les bras étaient rouges de sang: c'était Graft.

Oswald détourna la tête avec dégoût, et, se soutenant à peine, marcha par la ville, comme un homme ivre ou en délire.

Un seul parti s'était réuni, et avait fini par s'entendre: le parti de ceux qui ne veulent que le meurtre et le pillage. Toutes les troupes avaient évacué la ville; l'arsenal militaire, mal défendu, avait été pris et pillé; les assassins s'étaient armés, et le lendemain, ce fut contre eux qu'Oswald et les étudians eurent à combattre.

La lutte fut sanglante, et c'est au prix de pertes considérables et douloureuses que la légion universitaire demeura maîtresse des principales positions; mais, victorieuse des brigands, elle allait avoir à se défendre contre le vrai gouvernement, qui, conseillé par des généraux braves et énergiques, était décidé à délivrer enfin la capitale, et à en finir avec l'Université et l'insurrection.

Dix mille hommes de troupes fidèles s'étaient retirés dans les faubourgs de Vienne et occupaient la position du *Belvéder*, sous les ordres du comte d'Anesperg. D'un autre côté, le baron Jellachich, homme de tête et de résolution, cœur chevaleresque et dévoué à son empereur, occupait Presbourg et interceptait les communications entre la révolte de Vienne et la révolte de Hongrie. Il commandait les Illyriens et les Croates réunis sous ses ordres, et ses avant-postes s'étendaient jusqu'à Modling, à trois lieues de Vienne.

De son côté, le prince Windisgratz massait sur la capitale les bataillons de Moravie et de Gallicie. Il avait à venger sa femme et son fils, et il avait juré, dit-on, de ne faire quartier à aucun des insurgés qui tomberaient entre ses mains. Il était dans son droit, et il n'y avait pas de grâce à attendre d'un pareil ennemi; les étudians n'avaient donc qu'un parti à prendre: vaincre ou mourir sur leurs barricades.

L'aspect d'un danger prochain et menaçant les avait tous réconciliés. Oswald, Gandolf, Ulrich, Schlankopf lui-même, se seraient entendus entre eux, s'ils eussent été seuls. Ils ne l'étaient pas. Toute cette horde de barbares arrivés dans la capitale, de tous les points de l'Europe, menaçant plus encore les assiégés que les assiégeants.

Les ateliers étaient déserts, tout commerce anéanti.

Le conseil communal et le conseil des étudians, changé en comité de salut public, voyaient avec effroi se vider les caisses de la ville, dont l'argent était continuellement employé à la solde des ouvriers qu'il fallait nourrir, pour les décider à se battre.

Le découragement se glissait dans tous les cœurs, lorsqu'un matin Schlankopf adressa au commandant de la garde nationale, M. Messenhauser, une lettre de Kossuth apportée par un affidé qui avait traversé, de nuit, les lignes ennemies. Cette lettre portait qu'avant huit jours, l'armée hongroise serait sous les murs de Vienne et délivrerait les assiégés.

M. de Messenhauser fit afficher cette lettre dans la ville, et une nouvelle ardeur s'empara de tous les esprits. L'essentiel était d'abord de mettre en état de défense la ville, qui n'avait point de fortifications; ensuite d'avoir un général car l'armée insurgée avait des soldats dévoués et vaillants, mais personne pour les commander, ou plutôt tout le monde y commandait, ce qui revenait au même.

Schlankopf fit savoir à M. de Messenhauser et au comité des étudians que le général Bem, général polonais, leur était envoyé par la diète de Hongrie.

En effet, en apprenant les événemens de Vienne, Bem avait quitté Paris. L'idée que l'affranchissement de la Pologne allait devenir possible, avait fait tressaillir l'âme patriotique et martiale du général, et il venait de lui-même, au moment du péril, offrir ses services aux insurgés. Ils furent acceptés avec enthousiasme, et lui seul en quelques jours organisa la défense de Vienne selon les règles de l'art militaire, car ni Messenhauser, ni aucun des chefs des étudians ne possédaient de connaissances stratégiques. Il mit la capitale en état de résister sur tous les points de sa circonférence; il plaça l'artillerie et installa les gardes mobiles au Belvéder, ou il prit lui-même ses quartiers; la coupole supérieure devint son observatoire.

En même temps que Bem, on vit arriver Reding qui, absent depuis plus d'un mois, avait, disait-il, combattu à Prague et en Hongrie, et revenait, fidèle à ses sermens, combattre et mourir avec ses frères. On reçut comme on le devait un ami si fidèle, et on lui donna même entrée au conseil, à la place de Saldorf, tué dans la dernière affaire.

[*A continuer.*] EUGENE SCRIBE.

Décédée hier matin, à 6 heures et demie, MARIE MADELEINE, âgée de 16 mois 25 jours, fille de FRANCIS SANCHO et de dame JOSEPHINE FASSY.

Les amis et connaissances des deux familles sont invités à l'enterrement qui partira aujourd'hui à 5 heures précises, des maisons Pontalba, coin St Anne et Levée.

LISEZ CECI!

Nous n'avons jamais eu le plaisir de recommander un meilleur remède que les *Amers* de HOSTETTER [illegible]

A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co. No. [illegible] et 151, rue de Chartres [illegible] WOODMAN.

Guérison remarquable après l'insuccès des médecins.

Rochester, Ohio, 10 janvier 1855. [illegible] EDWARD & BROWN.

Poudre FLEUR DE RIZ DE CHINE,

Parfumée Maugenet & Coudray, Paris.

REÇU par les soussignés par la voie du Nord [illegible] navire Empire City [illegible] douzaines en boîtes, etc. de Parfums.

Propriétés.

La fleur de riz de Chine, purifiée par des moyens [illegible] généralement employée par les Dames pour préserver leur peau [illegible] et de la délicatesse [illegible] et inflammations superficielles du derme [illegible]

Dépôt chez A. ROUSSET & Co., [illegible] rue du Canal, près Chartres

ATTENDU par le navire Jno. Curtis, de Bordeaux:
40 barriques vin rouge Castelon
40 do do St Magne
40 do do St Genes
40 do do St Emilion
40 caisses fruits à l'eau de vie assortis
400 faix lattes de 5, 6 et 7 pieds
30 paquets osier fendu
210 caisses cerises à l'eau de vie.
A vendre par BESTE & GRIMA,
30 avril 72 rue Gravier

ATTENDU par le navire Jane E. Williams, de Marseille:
20 caisses vermouth de Noilly et Prats
50 paniers huile d'olive Plagnio, 24 onces
25 do do 12 do
50 do do 22 do
20 do do 11 do
20 caisses absinthe Sauvajol & Bruneton
50 do savon marbre bleu et rouge
20 do vin muscat de Frontignan
10½ barils madère
20 quarts do
10 demi barils Oporto
20 quarts do
4 boît-cutes Vermouth
20 caisses vin muscat Jourdain & Bruces
30 barriques vin Bergasse
5 jardeaux de 4 c. fleur d'oranger, gd. modèle
5 do do do petit modèle
10 caisses olives farcies à l'huile
30 do salaisons assorties
60 do absinthe Ed. Pernaud
10 do olives verdalles
10 do capres
6 estagnons eau de fleur d'oranger
15 caisses anchois à l'huile
2 do saucissons de Lyon
2 jarres do do
4 balles amandes françaises
10 caisses Kirsch Wasser
20 demi pièces vin de Catalogne.
A vendre par BESTE & GRIMA,
30 avril 72 rue Gravier

ATTENDU par le navire Jane E. Williams, de Marseille:
10 barils de Cassy
30 caisses de 12 bouteilles, Cassy.
A vendre par BESTE & GRIMA,
30 avril 72 rue Gravier

SOUS les clés de la Douane et à vendre par les soussignés:
30¼ pipes cognac ordinaire,
20¼ pipes do do
10¼ pipes do bonne qualité,
5¼ pipes do choix.
A vendre par BESTE & GRIMA,
30 av 72 rue Gravier

VINS DE CHAMPAGNE—12 caisses de 12 bouteilles Ay mousseux, J. Perrier Fils & Co.
6 caisses 24½ bouteilles do do do
6 do 12 do Sillery 1re qualité do
3 do 24½ do do do do
6 do 12 do Bouzy supérieur do
3 do 24½ do do do do
25 do 12 do Heidsick & Cie do
25 do 24½ do do do do
En magasin et à vendre par BESTE & GRIMA,
30 av 72, rue Gravier

PORTER—110 bouteilles porter de Londres, de Barclay, Perkins & Co.
Sous les clés de la douane et à vendre par
30 av BESTE & GRIMA, 72, rue Gravier

ARRIVES par les navires Daphné et Louisiane, de Bordeaux:
20 barriques vin rouge Cotes,
8 do do Médoc,
4 do do St Estèphe,
9½ do do St Julien
60 do do St Emilion
32 do do Castillon, Cote
8 do vin blanc Haut Sauterne
18 barils do Sauterne
18 do do Haut Barsac
9 do do Haut Sauterne supérieur
9 do do Haut Barsac
50 caisses vin rouge St Julien
50 do do St Estèphe
20 do do Château Palme
20 do do do Giscours
10 do do do Leoville
10 do do do Larose (grands vins)
5 do do do Latour
5 do do do Margaux,
5 do do do Lafitte
50 do vin blanc Haut Sauterne
50 do do Haut Barsac
20 do do Haut Preignac
10 do do Haut Sauterne, 1er cru
10 do do Haut Barsac do
21 do do Haut Sauterne supérieur
5 do do Château Iquem grand vin
6 do sardines à l'huile de Nantes en 1/2 et 1/4 b.
10 estagnons eau de fleurs d'oranger triple
50 caisses fruits au jus, de Malineau & Co
50 do do à l'eau-de-vie de Monteverde
25 caisses cerises à l'eau de vie
250 faix de cercles 1/4 pipes
30 paquets osier fendu
4 balles de 18000 bouchons fins
250 faix de cercles, 1/2 pipes
25 paquets feuillards blancs
En magasin et à vendre par BESTE & GRIMA,
30 avril 72, rue Gravier

ZINC pour peindre, en barillets, qualité supérieure et qualité à très bon marché, à vendre par ALFRED KEARNY, 6 av 72 rue des Magasins

Entrepôt de tapis,

No 19, RUE DE CHARTRES.

NOUS avons en magasin un grand assortiment de TAPIS, tels que Médaillons, tapis de velours, Wilton, Tapis de Bruxelles, 3 plis, etc.

NATTES—800 rouleaux nattes blanches, à carreaux et de fantaisie, 4[4, 5[4 et 6[4.

TOILES CIREES, de 24 pieds et de toutes dimensions pour corridors, chambres, etc.

Egalement—Couvertures de tables et de pianos, abat-jour, etc. Le tout est offert aux plus bas prix du marché.

27 avril—4 A. BROUSSEAU & Co.

Compagnie d'Assurance Hope de la Nlle. Orléans.

Bureau, No 50, rue Royale.

Capital en argent $250,000

CETTE Compagnie est maintenant prête à assurer aux taux ordinaires, contre les dangers de la mer et des rivières, contre les pertes ou les avaries occasionnées par l'INCENDIE. Elle remboursera dix pour cent, comptant, sur toutes les primes de ceux qui feront assurer.

Toutes les pertes seront réglées promptement et équitablement.

LOUIS BARNETT, secrétaire. HENRY PEYCHAUD, président.

DIRECTEURS: MM. HENRY PEYCHAUD, L. H. PLACE, P. MALOCHEE, S. PLASSAN, JAMES A. LUSK, A. LAFO[illegible]T, W. H. VREDENBURGH, GEORGE HEATION, THEODORE LANAUX.

Nouvelle Orleans, 30 avril 1857.

Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle Orléans, le 28 avril 1857.

A une élection du 27 courant, les personnes dont les noms suivent ont été nommées Directeurs pour l'année courante:

J. Toyes, J. M. Lapeyre, E. Rochereau, W. Vogel, J. W. Hincks, J. M. Rozsan, G. Lesumont, E. Quartier, L. Millaudon.

Et à une assemblée des Directeurs tenue ce jour, M. J. Toyes a été nommé Président.

30 avril—7f L. C. ADAM, Secrétaire

Demande d'emploi.

UNE personne habitant le pays depuis longtemps, et très connue, désire se placer dans quelque bonne maison, comme commis, teneur de livres, homme de charge et de confiance. L'une des conditions ne pouvant se rencontrer, elle pourrait aussi s'arranger de manière à tenir des livres dans celles des maisons qui n'auraient que peu de temps à employer par semaine.

De respectables références seront données sous tous les rapports. S'adresser à la Poste, lettre T S, ou au bureau de ce journal. 30 av—

DEMANDE—On désire trouver une dame ou demoiselle, parlant anglais, pour s'occuper de la vente et de confection, dans un magasin d'articles de fantaisie.

On demande aussi une apprentie. S'adresser au No 102 rue Royale. 30av

Pickles anglais et sauces.

18 barils cornichons assortis
30 caisses sauces Worcestershire & John Bull, en débarquement du navire Rockaway, venant de Liverpool.
A vendre par PREAU & COUTURE, 30 avril 31 et 33 rue Gravier

HOTEL BELLOUARD

A la baie St-Louis.

Cet hôtel si avantageusement connu depuis nombre d'années, est maintenant sous la direction de Mme A. BAILLE. Rien n'a été épargné pour en rendre le séjour agréable aux touristes. La cuisine est confiée à un chef habile, de sorte que la table ne laissera jamais rien à désirer. Mme Bellouard passera l'été à l'hôtel et s'y rendra comme par le passé utile aux pensionnaires. 30av—30

A vendre à l'amiable, pour être transportée.

UNE MAISON basse, briquetée entre poteaux, mesurant 55 pieds carrés environ et ayant 10 doubles portes extérieures et 10 intérieures.

S'adresser, Chemin du Bayou, no 321, entre les rues Claiborne et Derbigny. 30 avril—8f

Asamblea General

Sociedad Ibera de Beneficencia Mutua

Los Socios se reunirán en Asamblea General el sabado 2 de mayo proximo, a las 4 1[2 en punto de la tarde, en la casa del Presidente calle de la Vieja Levee No 38.

Esta convocacion es segun lo previene el articulo 20, seccion 1ra de nuestros reglamentos y la resolucion pasada en Asamblea General el 3 de Mayo 1852.

Nueva Orleans, abril 30 de 1857.
De orden del Presidente,
FCO DE FUENTES,
30av 3t Secretario Tesorero.

Sociedad Española de Beneficencia Mutua.

Los miembros de esta Sociedad se reunirán el dia tres del proc. mayo, a las diez en punto de la mañana, en casa del Señor Presidente, calle de Conde, entre Santa Ana y Dumain, para celebrar el aniversario de la Sociedad.

Se recomienda la mayor puntualidad.
Nueva Orleans, 29 abril 1857.
De orden del Presidente,
LEON G. DE VILLEGAS,
Secretario.

Avertissement.

ON est prévenu de ne pas recéler, sous peine de poursuites les plus rigoureuses devant les tribunaux, une domestique OCTAVIA, mulâtresse, mieux connue sous le nom de Toloite. Elle s'est enfuie de chez moi, le 27 du courant, avec son enfant. La personne qui l'arrêtera et la conduira en prison recevra une récompense libérale. H. HATTIER,
29av—4 146, rue Casacalvo, 3me district

GODNOLET—20 caisses de godnolet supérieur en magasin, et à vendre par SOSTHENE THOMAS, 9 Gravier

GRUYERE—Fromage marque Constant Devoltre, en magasin et à vendre par SOSTHENE THOMAS, 9 rue Gravier

REÇU par le navire Louisiane, arrivé de Bordeaux:
40 barriques vin rouge St Julien
12 do vin blanc Haut Sauterne
24 barils vin blanc Haut Sauterne.
40 caisses fruits à l'eau de vie assortis
25 do eau de noix.
A vendre par J N CURIEN, 25 rue Toulouse

REÇU par le navire Nuremberg, arrivé du Havre: 5 tonneaux fromage de Gruyère.
A vendre par J N CURIEN, 24 av 23 rue Toulouse

ATTENDU par les navires Galena et Hannah Crocker, de New York—190 paniers Champagne Piper Heidsieck, en grandes et demi bouteilles.
A vendre par J N CURIEN, 23 rue Toulouse

AUDRAWBACK—240 caisses absinthe E. Pernod.
A vendre par J N CURIEN, 29 av 23 rue Toulouse

FARINE—100 barils farine superfine de St Louis et de l'Ohio.
Pommes de Terre—300 barils pommes de terre créoles, nouvelles, en magasin.
Oignons—200 barils oignons créoles, nouveaux.
Fromage—25 caisses fromage forme d'ananas, attendus par le navire J M Morales
Orge—30 demi barils orge perlée du Nord, premier qualité, attendus par le navire Tarolenta.
Pommes sèches—150 barils pommes du Nord, sèches au soleil.
Pêches sèches—25 barils pêches de choix, séchées au soleil.
Pois de la Caroline—500 sacs pois de la Caroline du Sud, pour planter.
Riz—50 tierçons riz prime de la Caroline, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co,
27avril 68, rue Tchoupitoulas

ON désire dans une famille où l'on parle l'anglais et le français, trouver une personne qui donnerait de bons renseignements, pour y prendre le logement et la nourriture ou seulement le logement.—S'adresser, pour renseignement, rue Bourgogne, No 226, entre Ste Anne et Dumaine. Prix modéré. 29av

DEMANDE—Mme NESSOLI, habituée au service d'une bonne maison, désire trouver à se placer, soit pour voyager, soit comme bonne d'enfants.
S'adresser chez Mme JOSEPH,
29av—2 290, rue Bourbon

Théodore Danziger,

Encoignure Robertson et Orléans, et No. 97, rue du Cirque.

REÇU par le Cahawba, de New York, un nouveau lot de marchandises sèches d'été, dont quelques-unes sont offertes à très bas prix:
1200 robes organdi, à $1 25.
500 robes de barège à volants, nouveau genre, à $4.
Tissus de soie, à 25 cents la yarde;
1000 douzaines mouchoirs batiste fil, en boîtes, à $1 50 la douzaine.
Egalement—bobinet noir, garnitures de dentelles et de jais.
Soieries noires à dessins;
Mouchoirs de batiste brodés;
Moustiquaires de bobinet et de mousseline.
Toutes ces marchandises seront vendues à bas prix, comme par le passé.
28avril THEODORE DANZIGER.

CONFECTIONS nouvelles pour enfants et jeunes gens.—Nous avons l'honneur d'annoncer aux familles, que nous venons de recevoir de France, et par les steamers "Cahawba," "Black Warrier" et "Empire City", de New-York:

Un grand et magnifique assortiment de vêtements d'été, pour enfants et jeunes gens, comprenant tous les derniers genres, de Paris, que nous désirons vendre à des prix très-modérés.
LAGAY & LECANU,
28av Importateurs, 36, rue de Chartres

Pour enfants de 2 à 5 ans.

REÇU par le Cahawba—15 malles confections nouvelles, pour enfants de 2 à 5 ans, comprenant tous les derniers genres de Paris haute nouveauté.
A vendre par LAGAY & LECANU,
28 av Importateurs, 36, rue de Chartres

REÇU par le Cahawba—60 malles confections nouvelles pour hommes, tous les derniers genres pour l'été, à vendre par LAGAY & LECANU,
28av Importateurs, 36 rue de Chartres

REÇU par le Cahawba—35 malles habillements d'été, pour enfants et jeunes gens, comprenant tous les derniers genres.
A vendre par LAGAY & LECANU,
28avril Importateurs, 36 rue de Chartres

DURANT mon absence temporaire de cette ville, mon frère JULES LE MORE est chargé de ma procuration générale. A. LE MORE.
Nlle-Orléans, 25 avril 1857. 27 avril—3

Importation directe.

CIGARES DE LA HAVANE—Un fort lot de cigares de la Havane, venant d'être débarqués du brick Mary Elisabeth et comprenant plusieurs des dimensions les plus convenables, telles que: Londres, Regalia de Londres, Regalia, Demi Ditto, etc., des marques de choix Washington, Diablo Marino, et autres marques également célèbres, à vendre par CABALLERO & BASUALDO,
27av no. 36, Vieille Levée, entre Douane et Bienville

Aux consommateurs de Camphene.

NOUVEL ECLAIRAGE SANS DANGER.

KEROSENE, ou HUILE DE CHARBON,

TROIS QUALITES.

Huile pour remplacer le Camphene.

KEROSENE ILLUMINATING OIL (Kerosene à éclairer.)

Huile plus purifiée que la première, pour l'usage des machines et des lampes solaires.

Kerosene Burning and Lubricating Oil (Kerosene à éclairer et à lubrifier.)

Kerosene Bluenale Oil (Kerosene très purifiée pour l'usage des lampes de navires et des lampes solaires.)

La lumière de ces différentes huiles est supérieure à celle du camphene et des autres huiles à éclairer en usage.

Elles n'offrent aucun danger, brûlent économiquement et ne fument point.

Pour plus amples informations, voir les pamphlets qu'on peut se procurer à notre magasin.

A vendre par B. NAUTRE & Co,
25, rue Condé, entre Dumaine et Ste-Anne.

Agents en Louisiane de la North American Kerosene Oil Co.

Sous-agents à la Nouvelle-Orléans:
1er District—C. A. Sager & Co, rue Thalia et Front-Levée; W. H. McLellan & Co, rue Fenettes et Front-Levée; Crowell & Taylor, 16 et 17, Front-Levée.
2me District—John D. Coffin, 35, Front-Levée; N. Barrois, 74, Vieille Levée.
3me District—Glidden, Marshall & Co, 15, Batture Marigny. 30 mars

VINS en barriques et en caisses—50 barriques vin pour familles
10 barriques vin Pontet Médoc
10 do do Léoville do
200 caisses do St-Estèphe do
300 do do St-Julien do
400 do do Ludon do
300 do do Margaux do
100 do do St-Emilion 1er cru
100 do do [illegible]
100 do do [illegible]
A vendre par E. VALETON & Co,
21 janv 25 rue Tchoupitoulas

ATTENTION.

Nous appelons l'attention des habitants et du public sur la vente d'esclaves de valeur, de 12 à 25 têtes, qui aura lieu aujourd'hui à midi, dans la rotonde de l'Hôtel St Louis par le ministère de MM. Tourné & Thomas. Pour plus de détails, voir les avis d'encan.

Nous appelons l'attention des acheteurs sur la vente à l'encan de verrerie française qui doit avoir lieu aujourd'hui à 10 heures, au magasin de E. Turpin encanteur, No 58 rue de la Vieille Levée.

Vente de marchandises sèches.

L'attention des acheteurs est appelée à la vente de marchandises sèches qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures A. M., au magasin d'encan de H. Peychaud & Co. No 28, rue de la Vieille-Levée. Conditions à la vente.

Ventes à l'encan par J. A. Beard & Co.

Mai 2—Grande vente sans réserve, de propriétés améliorées dans le 1er et 2me dist. rues Douane, Robertson, Perdido et Carroll.—Propriété améliorée à l'angle des rues du Bassin et Pacanière—Choix de terrains propres à bâtir, rue du Canal—Ilet de terre de choix et de valeur contenant 32 terrains, situés rue de la Commune, par ordre des héritiers McGoley.—Terrains sur la rue Chippewa—Terrains propres à bâtir rue Sully.

Mai 4—La fonds, l'installation et le bail du restaurant et salon d'huitres de Sam, rue St Charles.

Mai 5—Vente plantation sucrière, 156 esclaves, machines &c. à Barataria, et propriété de valeur à Shrewsbury, paroisse Jefferson, le tout pour le compte de la succession de Andrew Hodge jr.

Mai 9—Propriété améliorée rue Celeste et terrains dans la succession de Robert Gray.—Propriété améliorée rue Tchoupitoulas pour le compte de la succession de dame Charles Hefferman—Résidence rue du Camp—Actions de la Comp. des Odd Fellows et Terres au Texas—Magasin d'entrepôt de valeur rue Julia—Grande vente de propriétés améliorées situées dans le 1er dist. rues Nouvelle Levée et St James et Place du Marché—Grande résidence et magasin rue Julia—Propriété améliorée, à l'angle des rues Roman et Palmyre, près le Marché Claiborne.—Belle bibliothèque, ouvrages de loi, etc.

Mai 14—Intérêt indivis dans les bâtisses rue Royale occupées par le bureau de la Poste et les Cours Fédérales.—Terrain rue Philippa, pour clore la succession Morrison.—Terrains près la Presse à Coton d'Orléans, pour le compte de l'Asile des Orphelines de Poydras.

Mai 19—Résidence rue Nayades, pour le compte de la succession de Wm A. Elliott—Propriété améliorée à l'angle des rues des Magasins et Barthélemy, dito dito face à la rue des Magasins—Terrain amélioré rue Rousseau (faubourg Lafayette). Le tout dans un procès.—Terrains de valeur à Jefferson City, pour une liquidation.

Mai 20—126 lots de terre, situés sur la rivière Wolf, derrière la Passe Christian, pour le compte de la succession de veuve A. Dimitry.

Mai 23—Terres en la paroisse de St Charles, pour le compte de la succession de J. M. K. Sharpe.—Belle résidence pour famille dans le 4me District, pour le compte de la succession de J. B. K. Fortin.—Propriété vague rue Tchoupitoulas, et propriété améliorée rue Jersey, le tout pour le compte de la succession de Jacob Mouck.

Mai 27—Vente par ordre du syndic des créanciers de E. G. Rogers & Co. de propriétés foncières, terres de choix au Texas, banc d'église, etc, actions de Compagnie, etc.

Mai 28—Domestiques de maison de choix, pour le compte de la succession de A. P. Simpson.

Mai 30—Propriétés améliorées et vague, dans le 4me district de la Nouvelle-Orléans et au faubourg Plaisance, ville de Jefferson, pour le compte de la succession de Jacob Meine.

Voir aux annonces.

Bureau de la Compagnie du chemin de fer Méridional du Pacifique.

Nlle-Orléans, 27 avril 1857.

LES livres de souscription au capital seront fermés le 16 mai.

Par ordre des Directeurs,
GEO. C. LAWRASON,
23 avril Secrétaire.

C. C. WAYLAND. C. C. WAYLAND.

NOUS venons de recevoir une grande quantité de marchandises de fantaisie que nous exposerons en vente à partir de lundi 27 courant:

Robes de soie à volants et des soieries unies dans des couleurs claires. Bien que ce ne soit pas tout à fait la saison pour les soieries, nous avons importé ces articles en raison du prix modique auquel nous les avons obtenus et de la nouveauté des dessins. Nous les offrons actuellement à moitié du prix ordinaire. Au nombre des autres marchandises importées par le même voie, nous devons citer des Grenadines, Tissus, Barèges, Organdis, Mousselines et Broderies de toute espèce.

AUSSI:

Des jupes de toute sorte, en crinoline, baleine d'acier, crin et bois, chez C. C. WAYLAND,
27 av—27, 29, 1 coin rue Poydras et Carondelet

AVIS

Département du Trésorier.

21 avril 1857.

AVIS est par les présentes donné au public, que le 1er mai prochain, le Trésorier de la ville aura, et sera prêt à percevoir tous les comptes de taxes de la ville pour 1856 sur les propriétés foncières, les esclaves, le capital et les meubles.
21av—1m ADAM GIFFEN, trésorier.

A une élection de directeurs de la compagnie de Tehuantepec pour l'année courante, laquelle élection a eu lieu hier, les personnes suivantes ont été dument élues:

EMILE LASERE, JOHN M. BELL, ALFRED PENN, P. O. HEBERT, J. W. BURBRIDGE, WILLIAM E. STARKE, J. E. WARNER, L. C. LEVY, D. F. KENNER.

M. ABRAMS, secrétaire.
Nlle-Orléans, 21 avril 1857. 21 av—1m

Nouvelle-Orléans, 18 avril 1857.

Dans une réunion des Directeurs de la Compagnie du *Southern Pacific Railroad*, tenue le 17 du courant, il a été résolu que les livres de souscription au capital social de la Compagnie du Southern Pacific Railroad seraient réouverts LUNDI, 20 du courant, au bureau de la compagnie, No 41 rue du Camp, encoignure Commercial Place, et que le secrétaire recevrait les souscriptions et versements de toutes sommes [illegible] pour les anciennes, soit pour les nouvelles souscriptions.

GEO. W. YEGER, Président.
EDWIN POST, Vice Président.
W. P. SAUNDERS,
A. M. HOLBROOK, Comité.
J. J. PERSON,
21av GEO. C. LAWRASON, Secrétaire

Filtres et Réfrigérants, POTS A GLACE, &c

LE FILTRE DE FOSTER, qui, de l'eau la plus boueuse, donne en un jour 144 gallons de l'eau la plus pure. Ce précieux article devrait se trouver dans toutes les maisons, tous les hôtels et bateaux à vapeur. C'est en fait qu'admettent tous ceux qui en ont fait usage ou qui en ont conseillé.

Réfrigérants—Un grand nombre de variétés.

Pots à glace—en plaqué, Britannia, etc.

Boites en fer blanc, à couvercle adhérent—toutes grandeurs.

A vendre par HENDERSON & GAINES,
Marchands d'articles de ménage,
29 avril—1m 99, rue du Canal

$100 DE RECOMPENSE

SERONT payées à la personne qui arrêtera et fera condamner l'individu qui a volé, sur le trottoir, en face du magasin des soussignés, entre sept et huit heures du soir, une malle marquée North & Debileux, Plaquemines.

THOMAS C. PAYAN & Co.
25 avril—6 No 74, rue du Canal

P. MALLARD,

No 67, rue Royale,

INFORME les amis et le public en général, qu'il partira pour l'Europe dans les premiers jours de mai, et donnera, comme toujours, la plus grande attention aux ordres dont on voudra bien le charger.

Il saisit l'occasion d'appeler l'attention publique sur son bel assortiment de meubles, provenant de ses ateliers.

M. MALLARD engage les personnes qui ont le désir de monter leur maison pour la saison prochaine, à envoyer leurs ordres de bonne heure; ses grands ateliers lui permettant d'exécuter toutes les commandes ponctuellement, et sur dessins particuliers, ou sur les modèles les plus nouveaux.

En mains, un beau choix de stores, corniches, rideaux, palères, nattes, etc. etc. 25 avril

AVIS AU PUBLIC.

Partant pour le Nord et l'Europe.

LES personnes qui désirent faire leurs achats par mon intermédiaire, peuvent être assurées d'avance des soins et de la ponctualité que je porterai à remplir leurs ordres, lesquels je ferai fabriquer sous mon active surveillance.

(Remarque)—Tous les articles énumérés ci-dessous seront acceptés en commande par le soussigné: Glaces cadres dorés [avec ou sans], Cadres pour vitrines, etc., Ornements de salons, Tableaux, Gravures, Cadres, Meubles, Rideaux, Cabinets et objets pour photographie, ambrotype, daguérréotype, etc., enfin tout ce qu'on voudra bien me commander.

G. DUPUY,
25 avril Magasin de glaces, No 61 rue Royale

Loyer à bon marché—$30 par mois.

A LOUER, une maison neuve en bois, à étage, ayant cinq jolies chambres, située dans la rue St Anne, entre Villeré et Robertson.
S'adresser, à MORENO FRERES,
24 av—1m 34, Vieille Levée

Orangerie à vendre.

Cette orangerie est située dans le port d'entrée, sur la rive droite du fleuve, en face du quatrième district et à deux arpents de face sur une profondeur de trois milles, plus ou moins. L'épidémie n'y a jamais régné. Les améliorations comprennent une jolie maison dont les cheminées sont en marbre, huit autres jolies bâtisses convenablement distribuées et servant de chambre pour le blanchissage, office, cuisine, cave, cabanes à nègres, écurie, remise, granges, etc. Toutes les barrières, jusqu'à un mille de profondeur, sont solidement construites. On a creusé dernièrement un canal pour transporter n'importe quelle quantité de matériaux des cyprières sur les terres hautes, à l'aide de dix grands bateaux qui s'y trouvent en ce moment dans le canal, à cet effet. Egalement—un grand morceau de terre situé entre cette propriété et les Boeufs, près du Barvey, qu'on peut louer à un prix nominal comme dépôt d'animaux qui sont destinés au Stock Landing et transportés par le chemin de fer des Opelousas. Enfin, cette remarquable orangerie améliorée, n'a pas souffert du froid rigoureux des dernières années, et promet à l'acquéreur un joli revenu—environ $3000 par an.

Les conditions sont libérales.
S'adresser sur les lieux, à P. FORTIER
24 avril—1m

Eau de Vichy Naturelle,

Des sources de LA GRANDE GRILLE, LES CELESTINS, L'HOPITAL, D'HAUTERIVE,

Constamment en Dépôt à la Pharmacie D. FERES,
22av au coin des rues Conti et Bourbon.

Entrepôt de Fournitures de bureau, de la Nouvelle-Orléans,

No. 60, rue du Camp.

AUX imprimeurs, droguistes, marchands de commission, etc.

Le soussigné reçoit par chaque arrivage, directement des fabricants, un fort approvisionnement de Papiers d'imprimerie—diverses grandeurs
Papier de paille—toutes grandeurs
Papiers de Manille—toutes grandeurs
Papier pour souliers—différentes grandeurs.

—EGALEMENT—

Papier écolier, bleu et blanc
Papier à lettres, rayé et uni.
A vendre aux plus bas prix, par J. B. STEEL,
Imprimeur, libraire et marchand de fournitures de bureau
7 avril—a No 60 rue du Camp

DIVERS—75 caisses eau fleurs d'oranger
10 estagnons do
10 do eau de roses
10 caisses légumes desséchés comprenant, choux rouges, mélange d'équipage, salsifis, navets, carottes, julienne fine, fonds d'artichauts, betteraves, oseille, pois, pâtés, chicorée, choux de Bruxelles, flageolets, épinards Lamieres comprimés, Vermicelle au gras, tomates, etc.
5 caisses chocolat
200 paniers bouteilles vides
10 caisses bouteilles à Madère, Porto, etc
30 balles bouchons à dame-jeannes, bouchons réguliers et pointus
300 paniers huile en grandes et demi bout. Plagniol
A vendre par PAUL JUGE FILS & Co,
21av 27 rue St Louis

Grands vins de Bordeaux.

LES Soussignés, seuls importateurs des célèbres Crûs de Chateau Lafitte [illegible] Latour, Mouton, Léoville, Larose, Lagune, Canon, Pauillac, Pichon [illegible] et des vins fins en barriques.

AUSSI—Un assortiment des fameux Cognacs [illegible]
[illegible] & Co.
[illegible] rue de Chartres.

Il faut qu'on le sache:

Dans l'opinion des meilleurs juges, la manufacture de pianos d'Erard a toujours tenu, tient toujours le premier rang.

Aux expositions de l'industrie française de 1819, 1823, 1827, 1834, 1839 et 1844 elle a toujours obtenu la plus haute récompense décernée.

A l'exposition universelle de Londres (1851) elle a remporté la seule et unique grande médaille, tandis qu'à celle de Paris, en 1855, la grande médaille ayant été donnée à la ville de Paris comme un honneur collectif fait à l'industrie parisienne, la maison Erard a obtenu une grande médaille d'honneur, la plus haute récompense qui ait été reçue aucun établissement privé.

Il faut aussi qu'on le sache:

A l'exposition de 1855 aucune manufacture de piano n'a reçu plus d'une médaille à la fois et ceux qu'à en ayant obtenu AUCUNE prétendent en avoir reçu QUATRE se rendent coupables d'un grand oubli des faits et présument trop de la crédulité du public.

La question de l'excellence du piano Erard repose d'ailleurs sur l'opinion et l'expérience des plus grands pianistes.

Liszt, Thalberg, Prudent, Mme Pleyel, Leopold de Meyer et une foule d'autres ne jouent que les pianos de cette fabrique.

C'est elle qui fournit le Conservatoire de Paris, la cour impériale et toutes les maisons royales d'Europe.

On trouvera un choix de ces excellens instruments RUE ROYALE No 38, près de la rue de la Douane, au magasin de J. B. GUIRAUD.

Tous les pianos sortant de son magasin sont pour lui pleinement garantis et accordés sans rétribution pendant un an.

Le midi à trois heures on trouvera toujours au magasin un artiste qui fera entendre les pianos aux visiteurs.

Il faut qu'on le sache:

Dans l'opinion de tous les juges, le piano A QUEUE d'Erard est une très bonne chose: c'est à ses pianos à queue, à son ancienneté et au nombre d'ouvriers qu'elle emploie, que la maison Erard a dû ses médailles; jamais à ses pianolos.

Il faut aussi qu'on le sache:

A l'Exposition de 1855, il n'y a pas eu que le gouvernement qui décernait des Médailles: tout le monde sait qu'il n'en donne jamais qu'une à la fois: mais il y a aussi une *Académie des Sciences Industrielles*; une *Société des Arts et Sciences*, une *Académie des Arts et Métiers*, fondée en 1780, et enfin, une *Société d'Encouragement des Arts et de l'Industrie*, de Londres, qui se sont mêlés d'accorder des Médailles. De sorte qu'il ne peut très bien qu'une Manufacture de Pianos prétend avoir obtenu QUATRE MEDAILLES D'OR, sans se rendre, le moins du monde, coupable d'oubli des faits, etc.

Conclusion: les meilleurs PICCOLOS les seuls spécialement construits pour ce climat, sont ceux de J. FAIVRE, 56, rue Royale, où l'on peut les entendre à toute heure et les juger, *par comparaison*, avec ceux des autres manufactures célèbres de Paris. Comparaison grâce à laquelle, ils se vendent par centaines.
23 avril—

Il faut que la lumière se fasse.

Contrairement à ce qu'elle publie depuis bientôt 2 ans, la maison J. FAIVRE convient dans l'*Abeille* du 23 avril que c'est l'*argent* de l'*Exposition Universelle de Paris* 1855, qui a décerné quatre médailles d'or, mais bien des sociétés qui n'ont aucun caractère officiel malgré leurs noms pompeux et qui recrutent leurs membres sans autre condition que celle du payement annuel d'une cotisation mesquine, afin de se distribuer des médailles de consolation.

Quant à la spécialité de construction pour résister au climat, des pianos de M. J. Faivre, ceux qui en possèdent peuvent en juger, ainsi que de sa garantie pour 25 ans. 24av

Il y a longtemps que la lumière est faite!

La maison J. FAIVRE (qui exposait pour la première fois) a mis à l'Exposition Universelle de 1855 UN SEUL piano, un PICCOLO, qui, après avoir été récompensé par ce fameux jury de l'*Exposition*, a encore obtenu QUATRE MEDAILLES D'OR de diverses Sociétés et Académies, dont le *caractère officiel*, quoiqu'on en dise, est indiscutable: l'*Académie des Arts et Métiers*, de Paris, et la *Société Universelle*, de Londres, étant au premier rang en Europe.

La maison J. FAIVRE, qui d'ailleurs peut se passer de médailles, n'a donc jamais rien publié qui ne fut en mesure de prouver d'une manière irrécusable.

Tout le monde est libre de récriminer contre le mauvais goût et la crédulité du public; c'est le refrain obligé des poëtes incompris, des artistes invalides et des marchands négligés.

Comme il ne faut abuser de rien, pas même des douceurs de la polémique, la maison J. FAIVRE, dont toutes les mains qu'il emploie à vendre et expédier ses pianos (qui se vendent *plus que jamais*) va rentrer dans son modeste silence, qu'elle n'a fait que rompre aux des attaques aussi directes qu'inconsidérées
23 avril

CE QUI RESULTE DE TOUT CELA:

La maison J. Faivre nous fait savoir qu'elle désire rentrer dans son *modeste silence*, et qu'elle n'en serait jamais sortie, sans des attaques aussi directes qu'inconsidérées. Si elle a cru ces attaques directes, c'est preuve qu'elle se savait coupable du fait qu'on lui reprochait; [illegible]

Quant à l'inconsidération, le public nous permettra de faire de son avis. car il en est résulté un fait fort considérable, à savoir, que la maison J. Faivre n'a *pas reçu de médailles de l'exposition de 1855* comme elle le prétendait et que celles qu'elle dit avoir obtenues ont été données par des *sociétés locales* qui ne les [illegible]

C'est à tout ce que nous avons voulu prouver démontrer, et notre but est atteint. Le public est maintenant en possession des faits, et pourra juger par la sincérité des prétentions de la maison J. Faivre, de la confiance qu'on peut avoir dans ses paroles.

Pianos H. Herz.

Extrait du rapport officiel du Jury de l'Exposition Universelle de 1855, par M. Fetis:

PARIS, 1855.

[illegible]

Ces magnifiques instruments sont en vente dans le magasin de MM. A. ELIE & CASSAIGNAC,
23 avril 73, rue de Chartres.

Propriété à la Baie St-Louis. A VENDRE OU A LOUER.

La belle résidence d'été de Mme SAMUEL J. PETERS, située à la Baie St Louis.
S'adresser à Samuel J. Peters Jr. ou bien ou entre [illegible]
23 avril—1m

Maison avec jardin à louer. No. 121, rue St Louis. S'adresser à A. STURZENEGGER & ETIENNE, 47, rue de Chartres, au premier
23av

Avis.

LE soussigné ayant acheté l'intérêt de son associé dans le magasin actuellement en ce jour, continuera les affaires pour son compte personnel et se recommande au patronage de ses amis.
ADOLPHE BLACHE,
23 avril 69 rue Royale

CHANGE sur Bordeaux, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co.
23av 20 rue de la Douane.

A Vendre.

LA mulâtresse MARIE ELVINE, âgée de 31 ans, fine blanchisseuse et repasseuse en fin, un parfait cuisinière et bonne domestique de maison, parlant l'anglais, le français et l'espagnol; elle est aussi, bonne couturière et bien recommandée.
S'adresser rue de la Douane, encoignure Bourbon No 66. 22av

ABSINTHE suisse—150 caisses absinthe marque Edouard Pernod
25 caisses absinthe marque Noilly Pratt & Co
30 do kirsch wasser de Versin Lecoultre
30 do absinthe de Sauvajol Bruneton & Co.
A vendre par NUMA LACOSTE & Co,
22av 47, Royale

A LOUER.

UNE maison neuve en bois à étage, ayant cinq chambres, No 284, rue Ste Anne.
S'adresser à MORENO FRERES,
2 avril 34, Vieille Levée

VICE-CONSULAT DU BRESIL.

PENDANT mon absence momentanée, M. J. Brindo de Cerinda s'occupera des affaires de ce vice-consulat, au No 42, rue Royale.
2 avril ANDRES F. VALLS.

Liquidation! Liquidation!

RUE ROYALE, 141,

Entre Toulouse et St-Louis.

MLLE C. GUERIN informe respectueusement les Dames qu'elle vendra, à prix extrêmement réduits, le reste de son magnifique assortiment de Modes, Lingeries, Broderies et Nouveautés de toutes sortes. 4 fév—3 m

Avis aux contribuables.

BONS de la ville de Jefferson portant huit pour cent d'intérêt, à vendre, en sommes au gré des acheteurs, par X. LAMBERT,
6 avril No 62, rue des Magasins

EN débarquement du navire Louisiana, venant de Bordeaux:
50 caisses sardines, boites et demi boites,
40 do moutarde française,
10 do petits pois,
15 do olives farcies.
A vendre par DUNTZE & IKEN,
16 av encoignure Royale et Conti

VINS de Bourgogne—Reçu tout récemment:
50 caisses vins de Bourgogne supérieurs, des marques suivantes:
Clos-Vougeot, Chambertin et Nuits, en bouteilles et demi-bouteilles, à vendre par DUNTZE & IKEN,
16av encoignure Royale et Conti

Steiner & Marinoni.

(*Successeurs de G. J. Thierry*)

Ont transporté leur magasin au No. 54, rue Toulouse.

En face de l'ancienne Banque des Citoyens.
2 avril—2 m

Genièvre de Hollande.

10 pipes de la marque J. Melcher Schiedam, D en débarquement du navire Lemuel Dyer, venant du Havre, à vendre par PREAU & COUTURE,
29 fév 31 et 33 rue Gravier

FRUITS au jus—60 caisses fruits assortis au jus, attendues par le navire Our Union, de Bordeaux et à vendre par O. VALETON & Co,
27fev 25, Tchoupitoulas

UN MOIS DE PLUS.

Par suite de la grande demande des **Lunettes de cristal de roche du Brésil de MM. SEMMONS & Co.,**

Les propriétaires se sont décidés à prolonger leur séjour à la Nlle-Orléans jusqu'au 5 MAI, époque à laquelle ils partiront positivement.

Seul dépôt, No 62, rue du Camp, encoignure Natchez Alley. 6av

Confiserie et Patisserie,

Encoignure des rues Canal et Remparts.

P. CONSTANS,

AUTREFOIS associé de la confiserie connue sous le nom de Manrice & Co, encoignure des rues St Louis et Royale, et depuis peu co-propriétaire de la maison encoignure Canal et Remparts, informe le public et ses anciens patrons qu'il s'est rendu acquéreur de la totalité de ce dernier établissement qu'il se propose de tenir sur un pied irréprochable. Il a la certitude que ses produits ne tarderont pas à jouir en ville d'une vogue méritée, et invite les amateurs à en faire l'essai.

Il recommandera surtout aux gens de goût délicat la spécialité des SAVARINS ainsi que le vrai GATEAU à la REINE qu'il confectionne d'une manière supérieure.
2 avril—1m P. CONSTANS.

AVIS.

LE soussigné offrent aux plus bas prix du marché:

Aux Jardiniers,

Haricots nains, rouges et blancs, en quantités au gré des acheteurs.

Aux Planteurs et Commissionnaires,

200 barils de petits maquereaux No 2, venant d'arriver du Boston.
600 barils porc mess, M. O., prime et reins.
Bœufs, épaules et plats-côtés, farine, whiskey, beurre et prime, graisse, jambons et jambons de Boston.
1000 sacs pois pour vaches, pour lesquels des ordres sont respectueusement sollicités.
23 fev. F. [illegible] & SON

Au Magasin à Prix fixe

DE

ALFRED MUNROE & CO,

No 34, rue des Magasins,

On trouve comme par le passé une variété de choix de VETEMENTS DE SAISON POUR HOMMES ET ENFANTS.

Linges de peau pour le printemps, tous genres

BONNETERIE, GANTS, BRETELLES, &c.

Vêtements de tous genres en Caoutchouc.
20avril

AVIS.

A PARTIR d'aujourd'hui, le prix du COKE est réduit à 50 cents le baril.
Nouvelle-Orléans, 20 avril 1857.
20avril—12 N O J. TISDALE, trésorier.

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Les ferrys qui se relient aux trains de passagers partent du pied de la rue Ste Anne, place Jackson, tous les matins à 7 heures et demie précises.

Les trains extérieurs partent

Du dépôt d'Alger à 8 h. A M
De Gretna à 8 h. 10 m.
Arrivent à Brash ear City, Baie Berwick, à midi.

Les trains intérieurs partent

De Brashear City à 1 h. P M
Arrivent à Gretna à 4 h. 50 m P M
Arrivent à Alger à 5 h. P M

On recevra du fret, tous les jours, pour la Baie de Berwick et les stations intermédiaires, sur le wharf, au pied de la rue St Louis. A. B. SEGER, V. Presid.
21 av et surintendant.

Graines d'Oranges d'Osage.

Un nouvel envoi de graines garanties, de cette année, reçu tout récemment par
14avril—12 A. B. JAMES & Co

LE PEUPLE Y EST INTERESSE.

Toits améliorés de Warren,

à l'épreuve du feu et de l'eau

LES matériaux employés pour la construction de ces toits sont le feutre, une composition, et le gravier. Les deux premiers sont élastiques, adhérents et combinés de telle façon avec le gravier, qu'ils forment un toit qui est non seulement solide, mais encore ne se fend pas, ne détériore pas et est à l'épreuve du feu et de l'eau. C'est la une combinaison qui n'avait jamais été obtenue.

Voici les avantages qu'offre le toit amélioré de Warren à l'épreuve du feu et de l'eau:

Il est à l'épreuve de l'eau et du feu.

Le froid et le chaud ne le font pas s'allonger et se resserrer, comme les toits en métal.

Pour la pente, il n'est pas besoin de plus d'un pouce par pied.

On peut marcher dessus sans y laisser d'empreintes.

On peut faire sécher sur ce toit le linge, etc.

Enfin un grand avantage aux pompiers lorsque le feu se déclare dans les maisons voisines.

Les changements de température ne l'affectent nullement.

Il n'attire pas l'eau.

Il résiste à l'atteinte des charbons ardents.

Il résiste à plus de cinquante de chaleur du soleil, de la fumée ou de la vapeur, sans danger pour le bois qui se trouve au-dessous.

On le répare facilement et avec cela.

Il coûte beaucoup moins qu'aucun autre toit à l'épreuve du feu.

On peut pratiquer des conduits sur ce toit, à peu de frais.

Le taux de l'assurance est le même que pour les édifices qui ont d'autres toits à l'épreuve du feu.

On en a fait l'essai et l'expérience en a établi la supériorité sur tous les autres toits. Nous référons le public aux personnes qui les connaissent depuis longtemps et qui sont conséquemment les meilleurs juges.

Pour plus de détails, s'adresser, par la Poste, aux soussignés, qui sont les seuls autorisés à construire ces toits.

THOMAS RICHARDSON,
Constructeurs de toits,
Nlle-Orléans, Lne.
Boîte 164, Mechanics Exchange, 19, rue St Charles.
14 av—vend—6m.

OUVRAGES DE MEDECINE.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

Vor. HEBERT & Cie.

149 *Rue de Chartres,* 149

REÇU

Nelaton—Eléments de Pathologie Médicale.
[illegible]—Maladies de[illegible]
[illegible]—Des maladies des femmes.
Bertin—Traité élémentaire de la Physiologie humaine.
[illegible]
Hartmann—Maladies aiguës et chroniques.
[illegible] F. V. RASPAIL.

Annuaire de Santé pour 1857. 21av

Librairie Française.

Vor HEBERT & Cie,

149, rue de Chartres.

NOUVEAUTES.

[illegible]—Manuel du spéculateur à la Bourse.
[illegible] Beauvoir, Mme—Sous le masque.
Madame de Camp—Les six Aventures.
Henry Monnier—Mémoires de M. Joseph Prudhomme.
Alfred de Vigny—Servitude et Grandeurs militaires.

Biographies et Portraits politiques,
Henry Monnier. Louis Philippe.
La véritable cartomancie. 21 avril

NOUVELLEMENT REÇU

Lion & Pinsard,

Nos 64 et 66, rue Royale, encoignure Bienville,

VIENNENT de recevoir de France, par la voie de New York

Un assortiment de marchandises d'été.

Mercerie

RUBANS, GALONS, EFFILES, AGREMENTS JAIS, COMBOUCLES, VELOURS, CREDOTS, GANSE, FRANGES, DENTELLES, BOUTONS.

[illegible]

Reçu par le Cahawba

Un assortiment considérable de ventails, janinor de Chine [illegible]

ATTENDU par le navire John Curtis, de Bordeaux—150 caisses vin blanc et rouge, de la Rochelle, [illegible]
[illegible]
A vendre par E. ROCHEREAU & Co
21 av 17 et 19 rue St Louis

DEBALAGE

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE.

Les deux caisses de livres français reçus par le Cahawba:

Collection Charpentier, volumes reliés.
[illegible]
Dr. Brewer—La Clef de la Science.
J. Simon—La Liberté de Conscience, &c. &c.
J. TACON,
22av 107, Chartres.

Librairie Nouvelle,

107, *rue de Chartres.*

Reçu par le Cahawba les derniers numéros du **Journal pour Tous**, des **Cinq Centimes illustrés**, du **Journal pour rire**, de **La Science pour tous**, des **Omnibus**, du **Journal du Dimanche**, &c. &c.
21av J. TACON.

Le prix

du Mélange du Dr Beach pour le Catarrhe.

Mélange si célèbre pour la Diarrhée, la Dyssenterie, le Choléra Morbus, le Choléra, etc., sera désormais de cinquante cents la bouteille, mais les bouteilles seront deux fois plus grandes qu'autrefois.

Les vertus de ce remède l'ont rendu si célèbre qu'il n'est pas besoin de le recommander. A vendre par E. D. BEACH, pharmacien, encoignure des rues Chartres et Douane
Et par tous les pharmaciens. 4 avril

PIANOS D'ERARD.

J. B. GUIRAUD,

Rue Royale, 38, près la rue de la Douane, informe respectueusement ses amis et le public, que l'on trouvera toujours à son magasin un choix de pianos de la célèbre manufacture d'Erard, tels que pianos à queue, obliques, et droits, à des prix très modérés.

Tous les pianos sortant de son magasin seront accordés pendant un an sans aucune rétribution, par M. BOURBONNA, envoyé à la Nouvelle Orléans par la Maison ERARD, pour accorder et réparer les pianos de leur manufacture.

Echanges et crédit, réparations et accords.
7janv—3m

TOMBOLA.

OU vente par souscription. 10 000 billets à $15 875 lots gagnants, ayant une valeur réelle de $16,000, exposés rue Royale Nos 161 et 163.

Les deux premiers lots sont une propriété située rue St Pierre, estimée $3000: une à Mandeville, $2800. On peut en voir les plans à l'exposition.

Les gagnants seront mis en possession sans aucuns frais ni débours.

Les autres lots se composent de magnifiques bracelets, parures en diamants, montres savonnettes de grand prix, montres en or à verre, montres en argent, quelques pièces d'argenterie, grands et petits tableaux, fusils, pistolets, revolvers Colt, bijouterie de toute sorte, &c. &c. le tout estimé à un prix très modéré, ainsi que l'on pourra s'en convaincre sur le tableau qui sera toujours à la disposition du public. Chaque billet portera ma signature. DOCTEUR.

Toute personne prenant 10 billets au siège de la Tombola, en aura un de gratification.

300 billets seront distribués au bénéfice des orphelins. 3av

E. A. TYLER,

No 110, rue du Canal.

VIENT de recevoir un grand assortiment d'ARTICLES NOUVEAUX

Une grande et belle PENDULE DOREE, avec candélabres et VASES—cinq pièces; pendules en bronze et en marbre.

Les beau Chronomètre, MONTRES Duplex, Lever et à cylindre.

MONTRES DE DAMES—ornées de diamants, émaillées et gravées avec goût.

CHAINES de gilets de dessous, de gousset, chaînes de sûreté et chatelaines; SCEAUX, CLES, CHARMES, BOUCLES, &c., beaux articles en corail et camées, rehaussés de diamants, et en or. PARURES et autres BIJOUX; BOUCLES D'OREILLE EN DIAMANT, EPINGLETTES, BAGUES, BOUTONS, BOUTONS DE MANCHE &c.

LUNETTES EN OR (verres cristal de roc), plumes et crayons, dés, boutons de chemises, boutons de manches, une grande variété d'argenterie et de plaqué, coutellerie et articles de fantaisie.

ARGENTERIE et BIJOUX faits sur commande.

Réparation de montres et de bijoux. 31mars

Dissolution de société.

LA maison de commerce existant en cette ville sous le nom de FERBOS & BORDELOIS, est dissoute d'un commun accord, depuis le 26 courant.

M. E. Bordelois est seul chargé de la liquidation et se servira du nom de la maison à cet effet.
pr pr. FERBOS FRERES,
E. BORDELOIS,
E. BORDELOIS.
Nouvelle Orléans, 28 avril 1857.

LES soussignés ayant vendu leur fonds de magasin à M. CAMILLE LACOSTE, remercient leurs amis de patronage dont il ont bien voulu les honorer et les prient de continuer les mêmes faveurs à leur successeur. FERBOS & BORDELOIS,
28 avril encoignure Royale et Dumaine

VIN rouge—240 barriques vin rouge diverses qualités.
1500 caisses, diverses marques et qualités, à vendre par X LAMBERT,
1 av 62 rue des Magasins

WHISKY—200 barils whisky rectifié;
110 do do de Monongahela;
40 do do vieux Bourbon.
A vendre par X LAMBERT,
1 avril 62 rue des Magasins

DIVERS—100 barils eau de vie de New-York
50 barils genièvre do do.
A vendre par BESTE & GRIMA,
27 ms 72 rue Gravier

VIN blanc—30 barriques Haut Sauterne
30 barils vin Blanc Haut Sauterne.
100 caisses do do do.
A vendre par X LAMBERT,
1av 62 rue des Magasins

LOTERIES DE SWAN & Co.

TIRAGE TOUS LES SAMEDIS

Gros Lot,

$50,000!

Prix du billet, $10 seulement.

Classe 34.—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Gie, le 2 mai 1857.

Le succès qu'ont obtenu les loteries de combinaison simples, et la grande demande de billets, ont engagé les Directeurs, S. SWAN & Co, à faire un tirage tous les samedis pendant toute l'année.

Les loteries suivantes seront tirées dans le mois d'avril 1857:

Classe 35.—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Gie, samedi 9 MAI 1857.
Classe 36.—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Gie, samedi 16 MAI 1857.
Classe 37.—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Gie, samedi 23 MAI 1857.
Classe 38.—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Gie, samedi 30 MAI 1857.

SUR LE PLAN DE NOMBRES SIMPLES

Trois mille deux cent quatre-vingt-dix lots!

Plus d'un lot à chaque dix billets

30,000 billets

MAGNIFIQUE PLAN!

Pour être tirée

Tous les Samedis, dans le mois de Mai

1 Lot de	....	$ 50,000	soit 50,000
1	do	20,000	20,000
1	do	10,000	10,000
1	do	10,000	10,000
1	do	5,000	5,000
1	do	5,000	5,000
1	do	5,000	5,000
1	do	2,500	2,500
1	do	2,500	2,500
1	do	2,500	2,500
1	do	2,500	2,500
1	do	2,500	2,500
1	do	2,500	2,500
1	do	1,000	1,000
1	do	1,000	1,000
1	do	1,000	1,000
1	do	1,000	1,000
1	do	1,000	1,000
100	do	100	10,000
100	do	[illegible]	5,000

APPROXIMATIONS.

[illegible]

3,290 lots s'élevant à .... [illegible]

Billet entier, $10—Moitié, $5—Quart, [illegible] Huitième, $1 25.

PLAN DE LA LOTERIE

Les numéros 1 à 30,000, correspondant avec les numéros des billets imprimés sur des morceaux de papier, sont enroulés en petits tubes en fer blanc et mis dans une roue.

Les premiers 218 lots, imprimés et enroulés de la même manière, sont mis dans une autre roue.

Les roues sont tournées, on tire un numéro de la roue des numéros, et, en même temps, un lot de l'autre roue. Le numéro et le lot tirés sont ouverts et montrés au public, et enregistrés par les commissaires qui inscrivent le lot en regard du numéro tiré. Cette opération est répétée jusqu'à ce que tous les lots soient tirés.

Approximations.—Les deux numéros qui précèdent et les deux qui suivent ceux qui gagnent les 18 premiers lots, auront droit aux 72 lots d'approximation, d'après le plan.

Les 3000 lots de $20 seront déterminés par le dernier chiffre du numéro qui gagnera le lot de $50 000. Par exemple, si le numéro qui gagne le lot de $50 000 se termine par le No 1, tous les billets dont le numéro se termine par 1, auront droit à $20. Si ce numéro se termine par 2, tous ceux dont le numéro se termine par 2 auront droit à $20, et ainsi de suite.

On vendra des certificats de paquets aux prix suivants, c'est à dire le risque:

Certificat d'un paquet de 10 billets entiers $80
do do de 10 demi billets 40
do do de 10 quarts do 20
do do de 10 huitièmes do 10

En demandant des billets ou des certificats

Faites nous parvenir l'argent, et nous vous les expédions par la première malle.

Les acquéreurs peuvent avoir des billets finissant par le chiffre qu'ils désignent.

La liste des numéros gagnants et le tableau sera envoyée aux acheteurs immédiatement après le tirage.

Les acheteurs sont priés de signer lisiblement et faire connaître leur bureau de poste, comté et l'Etat qu'ils habitent.

Souvenez-vous que chaque prix est tiré et payable en plein, sans déduction.

Tous les lots de $1000 et au-dessous sont payés immédiatement après le tirage. Les autres lots sont payés au bout de trente jours comme d'habitude.

Toutes les lettres sont-[illegible]

On peut adresser les demandes de billets ou de certificats à SAMUEL SWAN, agent et directeur, poste, Nlle-Orléans, ou

S. SWAN & Co.
[illegible] S. SWAN, Mobile, Ala.
26 av—vil. et camp.

COLLEGE DE ST-VINCENT

du Cap. Girardeau, Etat du Missouri.

CE COLLEGE auquel la législature de l'Etat du Missouri a accordé, en 1843, tous les droits et privilèges universitaires, [illegible] plus charmants que les [illegible] est situé au cap Girardeau sur le Mississipi [illegible] acres avoisinants appartiennent au collège [illegible] maison de campagne ou les [illegible] mercials et classique complète [illegible] collège.

CONDITIONS.

Pension, cours et [illegible]
Blanchissage [illegible]
Médecins et [illegible]
Les élèves [illegible] les trois mois [illegible] $15.

Pour plus amples informations [illegible] J. A. [illegible]

Le Rév. J. J. O'Keefe, [illegible]

La Question d'Argent,

PAR ALEXANDRE DUMAS FILS,

En vente à 25 sous, à la Librairie Nouvelle,
17 av 107 rue de Chartres

DEMANDE

ON demande une dame de compagnie parlant l'anglais et le français [illegible] dans un magasin. On exige [illegible] S'adresser à [illegible] N. ROY & [illegible]
17 avril

1200 paires SOULIERS pour [illegible] meilleur [illegible] consignation par LEON PIERRE & Co.
5mars 81, rue de Chartres

CHEMISES—60 doux. chemises en toute sortes [illegible] 100 do [illegible] 100 do [illegible] façon, à vendre à bon marché, par LEON PIERRE & Co.
5mars 81, rue de Chartres

BAREGES A VOLANTS.

POUR CLORE IMMEDIATEMENT.

500 ROBES barège à volants [illegible] couleur grise, verte, bleu, [illegible] pour demi-deuil, à $2 [illegible]

300 Robes foulard blanc à couleurs nouvelles, très riches, à $6.

100 Robes barège à [illegible] illuminées, extra riches [illegible] à $12

500 Robes barège [illegible] couleurs, de $6 à $8.

5 caisses Organdi français, à [illegible] 3 do do [illegible]

50 pièces batiste [illegible]

Aussi—Un très grand assortiment de marchandises de printemps, que nous offrons à de très bas prix.

M. R. HAGGERTY & FRERES,
Importateurs, 198, rue du Canal, et 19, rue Royale
3 avril

JOHN CULBERTSON,

AVOCAT ET CONSEILLER,

No 53, *Passage de la Bourse St Louis,*
9janv—1an Entre les rues Conti et Bienville

AUX COURTIERS DE COTON.

NOUS invitons Messieurs les échantillonneurs de coton à venir examiner un couteau à couper les balles de coton, fait expressément pour leur usage, d'un bon modèle et d'une qualité supérieure.

Aussi, pierres à aiguiser le dit couteau, toujours en magasin et à vendre par
A. ROUSSEL & Co, No 80 rue du Canal,
22 mars—1m près Chartres

AVIS.

Dissolution de Société.

LA société qui existait entre les soussignés sous la raison de P. Boissonneau & Cie, est dissoute depuis le 12 mars dernier, et par acte au rapport de M. Paul E. Théard, notaire, en date du 4 avril courant, M. Lhez a cédé tous ses droits à M. Boissonneau qui, de son côté, s'est chargé personnellement de toutes les dettes.

Nouvelle Orléans, ce 6 avril 1857.
P. BOISSONNEAU,
J. LHEZ.

Le soussigné continuera le même genre d'affaires à l'ancien établissement, No 105 rue de Chartres, et profite de cette circonstance pour informer ses amis et le public en général, dont il sollicite la bienveillant patronage, qu'il vient de recevoir par le steamer Emeu, du Havre, un assortiment complet de marchandises qui, sous le rapport du goût et de la qualité, ne laissent rien à désirer.
Nouvelle-Orléans, 6 avril 1857.
6 av—1m 2se PAUL BOISSONNEAU

ARTICLES DE FANTAISIE.

Mme LUSSAN,

Rue Royale, 101, entre St Louis et Conti,

INFORME le public qu'elle vient de recevoir de France un magnifique assortiment de marchandises comprenant tout l'article Broderie en or et en argent, tels que:
BROCHURE en or et argent, PAILLETTES or et argt.
CANNETILLE do do GALONS do do
FIL do do pour broderies et broderies.
FRANGES de $1 25 à $6 la yarde.
GABLES pour glands, GLANDS de toutes grandeurs.

Les dames partant pour la campagne trouveront dans la même maison un grand assortiment de garde soleil pour dames et enfants.

Mme Lussan exécute dans le plus bref délai tous les genres de broderies en or et argent, sur robes, uniformes maçonniques et Odd-Fellows, bannières, etc.

On découpe les garnitures pour modistes.
15 avril

Grandes Nouveautés en Papiers peints.

DELCROIX,

Rue de Chartres, 106,

REÇU par les derniers arrivages du Havre un des plus beaux assortiments en papiers peints qui aient jamais été importés à la Nouvelle-Orléans.

Au nombre des nouveautés contenues dans cet envoi il faut signaler une magnifique collection de papiers historiés, représentant tous les épisodes saillants de la prise de Sébastopol.

Quant à l'assortiment de papiers riches, tels que velours, satins, dorés et bordures de tous les genres et de tous les goûts, il faut absolument le visiter pour se faire une idée de la variété qu'il renferme.

Les papiers ordinaires et communs sont parfaitement établis dans leur genre et le tout à des prix très modérés.

Il reçoit par tous les arrivages de France des nouveaux papiers dans tous les genres.
11 nov DELCROIX, 106 rue de Chartres

Papiers peints! Papiers peints

157, *encoignure Chartres et Toulouse,*

E. CHRISMAN vient de transférer son magasin encoignure Chartres et Toulouse, pour cause d'agrandissement et de surcroît de marchandises. Le soussigné engage les personnes qui l'ont honoré de leur confiance, à venir dans son nouveau magasin visiter les nouveaux papiers qu'il vient de recevoir par le navire Danube, venant du Havre. Depuis, il prévient le public en général que, ma grande expérience il a pas augmenté ses prix pour, cela [illegible] s'en convaincre en venant visiter son nouveau
11 mars— E. CHRISMAN, Encoignure Chartres et Toulouse

Collège Commercial de Dolbear,

Rue du Canal, No 106.

L'ECRITURE, la tenue des livres, l'anglais, le français, l'espagnol, l'allemand, l'arithmétique, l'algèbre, la géométrie, l'arpentage, la navigation et la phonographie sont enseignés par des professeurs distingués.

De nouvelles classes seront ouvertes cette semaine. RUFUS DOLBEAR,
27avril 106, rue du Canal

PETITS POIS—Reçu par le navire Daphne, de Bordeaux, 1000[2 boites petits pois, à vendre par DUNTZE & IKEN,
25mars Encoignure Royale et Conti